

Donna italiana '60

L'eclisse

L'éclipse

Michelangelo Antonioni



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 13 juin 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 14 ANS

Générique: Italie/France, 1962, NB, 126', DCP, vo st fr
Interprétation: Monica Vitti, Alain Delon, Francisco Rabal

Vittoria erre dans les rues de Rome, incapable de comprendre sa mère et un courtier auquel elle s'attache, qui sont tous deux habités par un désir irrépissible d'enrichissement.

Dernier chapitre de la trilogie de l'incommunicabilité, «L'éclipse» est une œuvre analysant la société moderne au travers du regard d'une femme aliénée, thème cher à Antonioni. En 1962, il remporte le prix du jury à Cannes.

L'eclisse sur cineclubdecaen.com

À deux ans d'intervalle, *L'éclipse* prend le relais de *La notte*, à la fin duquel un couple se défaisait. La séparation sert ici de prologue à un film qui appartient pleinement au néoréalisme par l'importance de situations visuelles si fortes qu'il est impossible d'y réagir par une action. Antonioni propose des images objectives à la manière d'un constat défini par un cadre géométrique qui ne laisse plus subsister entre ses éléments, personnages et objets, que des rapports de mesure et de distance, transformant cette fois l'action en déplacement de figures dans l'espace.

Les visions esthétiques d'Antonioni ne sont pas séparables d'une critique objective: qu'est-ce que l'amour pour qu'un homme ou une

femme en sortent aussi démunis, lamentables et souffrants, et réagissent aussi mal au début et qu'à la fin, dans une société corrompue?

Les temps morts d'Antonioni ne montrent pas seulement les banalités de la vie quotidienne, ils recueillent les conséquences ou l'effet d'un événement remarquable qui n'est que constaté par lui-même sans être expliqué (la rupture d'un couple, puis celle d'un second). La méthode du constat chez Antonioni a toujours cette fonction de réunir les temps morts et les espaces vides: tirer toutes les conséquences d'une expérience décisive passée, une fois que c'est fait et que tout a été dit, «quand tout a été dit, quand la scène majeure semble terminée, il y a ce qui vient après» (Antonioni, *cinéma58*, septembre 58).

Les images d'Antonioni, qui suivent impersonnellement un devenir, n'en subissent pas moins de rapides ruptures. Nous sommes renvoyés à des espaces quelconques, déconnectés. La connexion des parties de l'espace n'est pas donnée, parce qu'elle ne peut se faire que du point de vue subjectif d'un personnage absent, ou même disparu, non seulement hors champ, mais passé dans le vide.

À partir de *L'éclipse*, l'espace quelconque n'est plus seulement déconnecté mais vidé, déserté. C'est que, de conséquence en conséquence, les personnages se sont objectivement vidés: ils souffrent moins de l'absence d'un autre que d'une absence à eux-mêmes.

Dans un entretien, Antonioni explique l'origine du titre: «J'étais à Florence en train de filmer une éclipse de soleil. Il y eut un silence différent de tous les autres, une lumière terne puis l'obscurité et un calme absolu. Je me suis dit que pendant cette éclipse, même nos sentiments sont en suspens. C'est en partie de là que m'est venue l'idée de *L'éclipse* (*Quel bowling sul Tevere*, Michelangelo Antonioni, Turin, 1983, p. 196)»

www.cineclubdecaen.com/realisat/antonioni/eclipse.htm



Prochain cycle du Ciné-club:

It's Alive! – Frankenstein au cinéma

dès le 3 octobre 2016 à 20h, Auditorium Arditi